

le tems de la guerre de Candie.

Si vous voulez, comme quelques personnes le prétendent, que Mr. de Bobruyski ait découvert au Kam ce qu'il pouvoit sçavoir, de l'état des affaires du Roi de Suede, je ne vois rien là qui puisse tant faire crier contre lui, vû que n'étant ni Sujet ni Officier de Sa Majesté Suedoise; il n'étoit pas plus obligé à lui garder le secret dans des choses, qui d'ailleurs étoient publiques, qu'à persister dans son parti. Or non seulement il lui étoit libre de quitter le parti de ce Prince, mais encore son honneur & l'interêt de sa Maison, ne pouvoient pas lui permettre de rester plus longtems.

Son honneur, me dites-vous, l'engageoit à ne point abandonner le parti, la constance étant la marque la plus certaine d'une grande ame; si vous aviez été bien informé de ce qui s'est passé à Bender sur son sujet, vous n'auriez pas manqué de joindre la patience à la constance dans votre raisonnement, ou pour m'expliquer plus clairement, vous auriez établi, que Mr. de Bobruyski auroit dû pour son honneur, souffrir avec tranquillité, des choses qui lui étoient le plus contraires; c'est-à-dire, le mépris de ses services, & la supériorité qu'on donnoit sur lui & sa maison à ses plus cruels ennemis. En vérité Monsieur, si vous aviez été à la place de Mr. de Bobruyski, auriez vous crû, pour votre honneur, pouvoir vous accommoder de ce principe?

Vous sçavez quels sont les services que ce Seigneur a rendu au parti; vous vous souviendrez, que sans lui on ne seroit jamais venu à bout de former dans la grande Pologne cette Confederation, qui dans la suite, sous le nom
de